

d'artiste, de soldat, de libertin. Nul ne résistait à son attraction de fin bavard nourri de bonne littérature, et Voltaire le goûta, et Rousseau lui-même, l'écoutant, sentit s'adoucir son humeur farouche.

M. O.-P. Gilbert vient d'écrire, d'une manière charmante, vivante, un peu confuse parfois, mais abondant en pages délicieuses une **Vie du Feld-Maréchal prince de Ligne** où l'on trouvera toutes les physionomies de cette âme complexe dans sa futilité. Le livre s'ouvre sur une très remarquable évocation de Belœil, cette propriété des Ligne où le prince, grand technicien de l'esthétique jardinière, bâtit, en dehors de ses *Mémoires*, sa plus belle œuvre. Puis nous entrons dans les détails d'une existence presque tout entière tissée de bonheur. C'est miracle que Ligne ait pu devenir un écrivain si attrayant, car son éducation fut singulièrement négligée. Elle réussit à en faire une sorte d'athée et d'épicurien, avide d'aventures, promenant à travers le monde, de la cour de Louis XVI à celle de Joseph II, un fol amour du plaisir.

Plus tard, Ligne se cultiva lui-même, se défendant du pédantisme, cherchant un simple contentement dans les choses de l'esprit. Il fut, presque sans y songer, grand capitaine. Son cœur était plus accessible à la générosité qu'à l'amour et la grande Catherine de Russie elle-même ne parvint point à le fixer. On préférerait qu'il eût moins écrit. Ses œuvres touchent à toutes les questions, et souvent sans pénétration suffisante. Beaucoup de fatras se mélange à de belles pages dignes d'être conservées. Un choix, dans cet amas de dissertations, servirait mieux la mémoire du prince que des publications complètes de ses œuvres ou de ses inédits.

Un choix aurait aussi mieux servi la mémoire du musicien Grétry dont MM. Lucien Solvay et Ernest Closson continuent à publier les **Réflexions d'un solitaire**. Nous avons déjà, à plusieurs reprises, signalé l'énorme et luxueuse impression des divagations philosophiques laissées inachevées en mourant par Grétry. Le quatrième tome contient heureusement, dans la foule de ses chapitres, bon nombre de pages consacrées à des personnages du xviii^e siècle, comme Sedaine, à la musique et au théâtre. Ces pages interrompent, par bonheur, le filandreur développement d'idées souvent banales, mais infiniment variées.

Elles sont semblables à de souriantes oasis dans le morne désert.

Le culte d'un homme de talent, voire de génie, ne doit pas, à notre avis, pousser ses admirateurs à recueillir sans discernement tous ses papiers. M. Marcel Bouteron nous montre, en lançant le premier fascicule des **Cahiers Balzaciens**, qu'il partage cette opinion. Nul programme en tête de ces cahiers. Le texte (*Correspondance inédite de Honoré de Balzac avec le lieutenant-colonel L.-N. Périolas*) et les illustrations qu'ils contiennent suppléent à l'absence de programme. M. Marcel Bouteron, agréable écrivain, érudit de qualité, historien et psychologue ayant pénétré tous les mystères de l'immense *Comédie humaine*, ne nous donnera que des inédits d'importance, capables d'expliquer Balzac ou de clarifier son œuvre touffue. Il commence, avec un rare bonheur, car la Correspondance inédite entre Périolas et Balzac dont il nous fait présent, et surtout la lumineuse Introduction qui la précède, nous ouvrent un coin de la vie du grand écrivain et un coin de son âme.

Périolas, c'est le commandant Génestas du *Médecin de campagne*. Balzac connut en 1829, à Saint Cyr où il faisait un cours, cet officier fort docte en art militaire. Vite lié d'amitié avec lui, il compta sur sa science pour élaborer les *Scènes de la Vie militaire* et, parmi elles, cette *Bataille de Wagram* pour laquelle il prit des engagements et qu'en définitive il n'écrivit jamais. La Correspondance contient, en outre, de nombreux détails d'ordre intime, des renseignements sur cette collaboration ébauchée. Elle est très précieuse et bellement illustrée de portraits inédits et de fac-simile d'autographes.

ÉMILE MAGNE.

LES ROMANS

Charles-Henry Hirsch : *Mimi Bigoudis*, Flammarion. — Jean-Michel Renaitour : *Monsieur Scepticus* et *L'enfant chaste*, Delalain-Albin Michel. — Benjamin Crémieux : *Le premier de la classe*, Bernard Grasset. — Claude Roger-Marx : *La tragédie légère*, Albin Michel. — Pierre Grasset : *Le Don Juan bourgeois*, Renaissance du Livre. — Binet-Valmer : *Parce que tu souffres... Le désir et le péché*, Flammarion. — Louis Frédéric Bouquette : *Les oiseaux de tempête*, Frénczi. — Luc Durtain : *Douze cent mille*, Nouvelle revue française. — J. Brousson-Gaubert : *L'aveugle et le Japonais*, B. Grasset. — Alfred Machard : *Graines de bois de lit*, Flammarion. — Maurice de Waleffe : *La reine Taïa*, Fasquelle. — Emma Lambotte : *Mots d'enfants*, Protin à Liège. —